

LE SCULPTEUR FRANÇOIS CRESSENT
AU SERVICE DU
BOURGEOIS GENTILHOMME...
EN NOCTURNE À LA CATHÉDRALE

par Jacques FOU CART

Les marchands drapiers
sont promus seigneurs

Au transept sud de la cathédrale d'Amiens, sous le haut-relief de l'histoire de Saint Jacques, une frise d'arcades finement sculptées par Nicolas Blasset enchâsse les tables de marbre noir sur lesquelles sont gravés d'ancienneté les noms et dignités des maîtres de la confrérie de Notre-Dame du Puy, allant de 1389 à 1729. Au-dessous se lisent les refrains ou palinods choisis par eux chaque année pour illustrer chants royaux et tableaux d'offrande.

Dans un récent bulletin des Amis de la Cathédrale de 1997, M. le professeur Pierre Leroy nous a expliqué en bref, mais excellemment, ces annales amiénoises de haut rang, qu'évoque d'autre part un recueil de jolies miniatures réédité voici peu par les soins de notre président, Maurice Duvanel.

Ce nous est l'occasion, ayant retracé ailleurs la vie et l'œuvre du sculpteur amiénois renommé en son temps François Cressent (né à Amiens en 1633, + Paris vers 1749) (1) de narrer à son sujet une piquante anecdote, tombée dans un complet oubli bien que citée dans l'inventaire (imprimé en 1883) des Archives de la Somme (2). Elle nous fut révélée par une mention cursive des manuscrits Pinsard (3). A présent, le retour aux sources permet de faire la lumière sur cette équipée nocturne assez étonnante qui se déroula en catimini dans notre cathédrale à l'hiver 1699, voici 300 ans.

A pas feutrés, on maquille le terme
marchand
en celui de Seigneur

Il s'agit d'une enquête menée le 29 mars 1699 sur plainte du chapitre par son bailli temporel contre Cressent sculpteur et Quillet peintre doreur «*qui se sont donnés la liberté de toucher à deux inscriptions (au vrai quatre) qui estoient gravées sur les tables de la Confrérie (du Puy Notre-Dame) pour les effacer et en substituer d'autres*», cela sans octroi du chapitre.

Cet audacieux trucage, si habile et clandestin que passé inaperçu ou presque jusqu'à nos jours, eut lieu un soir de janvier-février 1699 à l'effet de transformer comme par un coup de baguette magique l'appellation commune de *marchand* en celle de *seigneur* si prisée des bourgeois enrichis du siècle de Louis XIV. Rappelons ici que le terme de respect : seigneur, sire, vient du latin senior, plus âgé. On honore ainsi jusqu'en 1603 les maires d'Amiens (cf la rue Sire Firmin Le Roux). C'est que, joint à la possession d'une terre avec château de prestance, le mot a presque valeur de noblesse. Pour expliquer sa durable auréole, n'y aurait-il pas dans l'inconscient chrétien quelque reflet, si pâle, si lointain que ce soit, du Christ seigneur de l'Univers, voire de Dieu, Seigneur des seigneurs ? (Première épître de Paul à Timothée, chapitre 1, verset 6).

à scruter les tables du Puy à la
Cathédrale...

... de fait, si l'on regarde en oblique ces tables restées intactes, on discerne avec surprise des traces de grattage et de retouche sur quatre inscriptions concernant les familles en

vue de la cité: De Sachy et Villers de Rousseville (4). (Fig. 1)

Ce sont les maîtres du Puy ici rangés par date d'élection:

1567 ROBERT DE SACHI (sic)

MARCHAND (ce dernier mot changé en) Sr DHAVDVILER (5)

1584 CHARLES DE SACHY MARCHAND (devenu) Sr DHAVDVILER (6)

1600 LOUIS DE VILLERS MARCHAND (changé en) Sr DE ROUSSEVILLE

1601 JEAN DE SACHY MARCHAND (remanié en) Sr DHAVTVILER

Par contre, on n'a pas touché aux épitaphes de parents proches :

Elu en 1603 JEAN BOULLET B(our)GEOIS ET ANC(ien) ECHEVIN marié à Anne de Sachy, fille de Robert.

1607 ROLLAND DE VILLERS MARCHAND (c'est le gendre de Robert de Sachy, supra, étant l'époux en 1578 de sa fille aînée Antoinette)

1643 JEAN DE SACHY PREMIER ES-CHEVIN (fils de Jean de Sachy, supra de 1601), mais certes la dignité de premier échevin c'est-à-dire mayeur ou maire d'Amiens pouvait amplement suffire (voir infra). A sa mort d'ailleurs, on le dit «noble homme».

Chez ces maîtres du Puy, n'était-ce pas oc-culter la leçon des palinods louant dans la Vierge Marie la vertu d'humilité : pour Roland de Villers (supra) «*de l'humilité le signalé mo-delle*» et pour Firmin du Fresne (maître en 1593) «*Humilité sur les cieux exaltée*»? Quant à la notion de vérité, on s'interroge au vu du pa-linod de Jean de Sachy, en 1601 : «*Terre, d'où prit la vérité naissance*».

Honorable homme s'efface devant Seigneur

Or les nombreux documents d'époque mon-trent que ces titres de gloriole: seigneur d'Hautvillers, seigneur de Rousseville n'inté-ressaient aucunement nos marchands drapiers, fiers avant tout d'être de père en fils, bourgeois marchands de la ville d'Amiens. Selon l'usage du temps, ils revendiquaient à l'ordinaire la qualité d'«honorable homme» qui les situait entre roture et noblesse dans une ville où la négoce était roi. *Marchand drapier*, sonnait haut et clair dans l'Amiens des XVI-XVIIe siècles (voir infra)

L'évidence en tous cas est que les trois Sachy maîtres du Puy qu'on vient de citer, mis à l'hon-neur comme seigneur d'Hautvillers, n'avaient jamais fait état de ce titre dans les nombreux do-cuments d'archives les concernant.

Un cas fort semblable nous a été aimable-ment signalé par un confrère très érudit M. le doyen Crépin. Les manuscrits 241-243 de la Bibliothèque des Antiquaires de Picardie, inti-tulés *Les Pandectes historiales du comté de Ponthieu par feu l'abbé Antoine Sangnier, 1722*, portent l'apostille en grandes lettres: «*Ex li-bris 10 annés Joannis Sangnier mercatorisque civisque abbevillei*» (Jean Sangnier d'Abancourt, maître des Eaux et Forêts à Abbeville). Or curieusement le *mercatoris* (mar-chand) a été soigneusement biffé, sans doute par le fait d'un descendant de Sangnier d'Abancourt, dans le même état d'esprit que nos De Sachy amiénois.

Auteurs et instigateurs du maquillage

L'enquête du bailli dévoile la manœuvre des familles claniques haut placées du lieu, Sachy et Villers (7). On entend en premier le chape-

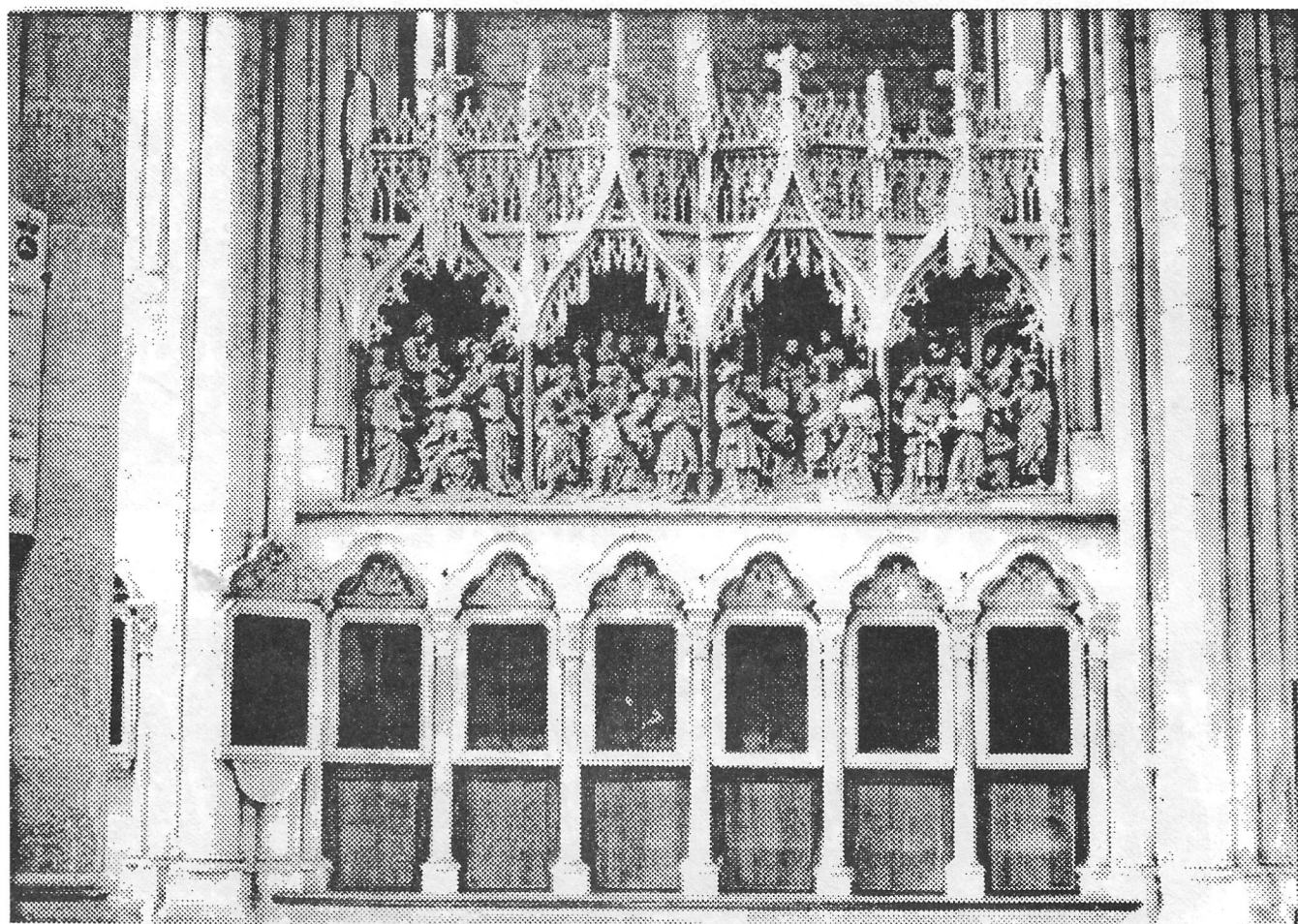


Fig.1 - Les tables de la Confrérie Notre-Dame du Puits
en place à la cathédrale d'Amiens, transept sud

PHOTO CHRISTOPHE PETIT

1565 JEAN BRUNEL MARCHAND
 brune Je suis toutefois douce & belle
 1566 NICOLAS ROCHE P^R ET NÔTAIRE
 roche dont sourt la fontaine d'eau vive
 1567 ROBERT DE SACHY M^RDHAND VILER
 chassiz ou luit le soleil de Justice
 1568 M^E IOÏSSE BIGARD P^RÈRE CHAPELAIN
 Accord parfait en musique divine
 1569 M^E IEHAN BOESTEL P^RÈRE CHAPELAIN
 boitel sacré rempli de toute grace
 1571 PIERRE BOÏTEL MARCHAND

HE P^R ET NÔTAIRE
 la fontaine d'eau vive
 CHY M^RDHAND VILER
 soleil de Justice

Fig. 1 - Tables du Puy Notre-Dame
 Robert de Sachy, maître du Puy en 1567
 En 1699, l'appellation MARCHAND se transforme en S^RDHAVDVILER

PHOTO CHRISTOPHE PETIT

1582 IACOVES FOVRNIER CHIRVRGIEN
 Au languissant onction gracieuse
 1583 M^E HONOFRE MARCHAND CHANOINE
 vierge en soleil marchant dessus la lune
 1584 CHARLES DE SACHY M^R D^R HAN DVIL^{ER}
 miroir par fait ou le peuple se mire
 1585 IEAN PECOVL BOVRGEOIS
 suiet certain de la foi toujours vive
 1586 TOVSSAINTS ROLLANT MARCHAND

MARCHAND CHANOINE
 marchant dessus la lune
 SACHY M^R D^R HAN DVIL^{ER}
 ou le peuple se mire
 BOVRGEOIS

Fig. 1 - Tables du Puy

L'appellation première de Charles de Sachy, maître du Puy en 1584 : *MARCHAND* est maquillée en *S^RDH^AVDVIL^ER*

PHOTO CHRISTOPHE PETIT

des cieux hautains par terre apportee
 1599 NICOLAS LE BEL AFOITIOVAIRE
 ton nom sur nous est vne huile de grace
 1600 LOUIS DE VILLERSEY^S MARCHAND SEIGNEUR DE ROUSSEVILLE
 du Jubilé belle ville aires resonne
 1601 JEAN DE SACHY MARCHAND VILIER
 terre dou prit la verité naissance
 1602 FRERE ANTHOINE PE S TEL TRIE V
 DE S JACOBINS DAMIENS

est vne huile de grace
 ERSEY^S MARCHAND SEIGNEUR DE ROUSSEVILLE
 ville aires resonne
 Y MARCHAND VILIER
 la verité naissance

FIG. 1 - Tables du Puy

année 1600 - Louis de Villers MARCHAND devient SEIGNEUR DE ROUSSEVILLE

année 1601 - Jean de Sachy MARCHAND est appelé S^RDHAUDVILER

PHOTO CHRISTOPHE PETIT

1561 JEAN COLLEON...
1562 MATTHEY LE DOUX
1563 JEAN BRUNEL MARCHAND
1566 NICOLAS ROCHE ET NOTAIRE
1567 ROBERT DE CALMI MARCHAND
1568 M^r JOSSE BICARD PR^{re} CHAPELAIN
1569 M^r JEAN BOESTEL PR^{re} CHAPELAIN
1571 PIERRE BOUTEL MARCHAND
1572 PIERRE CLOVIN MARCHAND
1573 JACQUES LE FEVRE MARCHAND
1574 ANTOINE...
1575 VINCENT...

1564 JEAN...
1565...
1566...
1567...
1568...
1569...
1570...
1571...
1572...
1573...
1574...
1575...

lain de la Cathédrale Louis De Bonnaire, 39 ans, d'une autre lignée de notables à laquelle appartenait précisément le maître du Puy de l'année précédente 1698: «*Martin Debonnaire ancien maire de la ville*». Le chapelain raconte que trois ou quatre mois auparavant il s'est rendu à la cathédrale sur les 5-6 heures du soir avec le sieur De Sachy de Belliveux, les sieurs Domescourt et de Belloy, ses frères, et le sculpteur Cressent. Il y avait encore Claude de Bonnaire, clerc, 30 ans, et un sieur Du Mesnil qui doit s'identifier avec un Le Boucher du Mesnil, neveu des Sachy.

De son côté le chapelain Berthelot, chargé du service de nuit à la cathédrale avait remarqué à la Chapelle du Puy, «*comme il alloit se coucher*» sur les six heures du soir, une lumière suspecte car aussitôt voilée.

Pourquoi cette venue sur la pointe des pieds? C'est que les consorts de Sachy, intitulés seigneurs de Belliveux, Domescourt (pour d'Omécourt) et Belloy, tous descendants directs de l'aïeul Robert de Sachy, le maître de 1567, entendaient faire supprimer par Cressent, le terme dévalué de marchand au profit de celui plus relevé de seigneur, fut-ce une seigneurie de parade.

Le but ?

Attester que les aïeux ont vécu noblement

L'exacte coïncidence de date: 1699, juste après les ordonnances royales de «maintenue de noblesse» décrétées en juillet et août 1698 (8) sur la demande de Jean-Baptiste de Sachy de Saint-Aurin, «gentilhomme de notre grande vénerie» et son cousin Jean de Sachy «maître d'hôtel» de la duchesse d'Orléans, assuraient sans ambages que leurs ancêtres jusqu'à la cinquième génération «*ont toujours pris la qualité d'écuier et vécu noblement*». On précisait même que le quatrième aïeul Philippe était

«seigneur d'Hautvillers». Or nous verrons que ce Philippe n'était point l'ascendant de Robert de Sachy, le maître de 1567, mais tout au plus un oncle ou un cousin.

En l'affaire, il importait à titre justificatif d'éliminer le terme marchand qui aurait pu impliquer dérogeance de noblesse.

François Cressent fut-il aidé par son fils et élève surdoué Charles, le futur ébéniste du Régent ?

Pour comprendre les dessous de l'histoire, revenons à la donnée de base: l'enquête du chapitre. Au dire de Cressent; comme faute de place l'opération demanderait beaucoup de peine, il serait plus avantageux d'effacer le tout. Donc, le lendemain, Cressent revient vers les 4-5 heures du matin achever le travail. Sans doute se faisait-il accompagner par son propre fils, Charles, alors âgé de 14 ans, son élève assidu depuis la prime enfance ? Celui qui sera le futur célèbre ébéniste du Régent, sculpteur bronzier de commodes en marqueterie de toute beauté, réputées les plus chères du monde (l'une à l'Elysée sert de bureau au Président de la République), était ce qu'on appelle de nos jours un enfant surdoué. Aide constant de son père jusqu'à son départ pour Paris en 1708-1710, on peut lui attribuer à la cathédrale, les angeslots exquis de grâce mutine du monument Vitry et ceux, en contraposto de rare élégance, de la chapelle Saint Jean du Vœu. C'est l'occasion de comparer les délicieux enfants de Cressent aux «anges bouffis» de Blasset.

Mais revenons à nos Sachy dont le comportement altier s'explique par leur position de tout premier plan dans la ville. A maintes reprises, ils sont échevins et même plusieurs fois accèdent à la dignité suprême de premier échevin, équivalent de maître. Auguste Janvier,

Jean de Sachy I
né vers 1500
marchand à Doullens.
Il teste, le 25 septembre 1547 devant le curé de Saint-Martin de Doullens
X
Marie Bidarre
qui teste en avril 1586

Josee de Sachy
marchand drapier
à Amiens

Jehan de Sachy
ancien mateur
de la ville de Doullens
en 1588
X
Françoise Ledoux

Charles de Sachy I
+ 1613
marchand drapier
à Amiens
Maitre du Puy en 1584
X
Claire Du Fresne

Marie de Sachy
X
Michel Ducrocquet

Robert de Sachy l'ainé
1531-1612
marchand drapier
à Amiens
Maitre du Puy en 1567
X 1eres nocces
Jeanne Ledoux
X 2es nocces
Madeleine Mourret

Charles de Sachy II
1567-1606
marchand drapier
à Amiens
X 1eres nocces
Anne Postel
X 2es nocces
Isabeau de Louvencourt

Antoinette
X 1593
Roland de Villers
Maitre du Puy en 1607

Jean de Sachy II
+ 1605
Marchand drapier
à Amiens
Maitre du Puy en 1601
X 1580
Madeleine Postel

Anne de Sachy
X 1593
Jean Boulet
Maitre du Puy en 1603

Gilles de Sachy
X 1588 Bonne Létocart
fille d'un laboureur de
Beauquesne

(du 1er mariage)
Nicolas de Sachy
X 1614 Anne de Berny

(du 2e mariage)
Pierre de Sachy

Jean III de Sachy
+ 1644
drapier, Premier échevin d'Amiens
Maitre du Puy en 1643
X Marie Revellois

Catherine
X Louis de Villers
(fils de Louis de Villers qui fut
Maitre du Puy en 1600

Gabriel de Sachy I
1597-1678
premier échevin d'Amiens
X 1619 Anne de Villers,
soeur de Louis ci-contre

descendance
de Sachy de
Saint-Aurin

Nicolas
marchand drapier
X 1645 a épousé
Anne Pecquet

François de Villers

Gabriel de Sachy II

Jean IV de Sachy
sieur de Belliveux
X
Catherine du Fresne

Nicolas de Villers de Rousseville
généalogiste, inspireur supposé
de l'expédition de 1699

descendance
de Sachy
de Fourcroy
de Fourcroy

Joseph de Sachy
sieur de Belliveux
acteur principal de l'expédition de
1699

dans son *Livre d'or de la Municipalité d'Amiens* cite à cet égard en 1637-1643, Jean III de Sacy, magnifié par la sculpture de Blasset, et en 1651, son frère Gabriel I de Sacy seigneur d'Abancourt et du Coudray. Sur la table des maires à l'Hôtel de Ville figure pour le XVIII^e siècle, Gabriel Florent de Sacy de Carouges, trésorier de France, qui fut maire d'Amiens en 1760-1761.

Le meneur de l'affaire Joseph de Sacy de Belliveux

L'enquête de 1699 donne le nom de l'acteur principal, «le sieur de Sacy de Belliveux».

Selon toutes apparences, c'est Joseph de Sacy de Belliveux, l'un des nombreux enfants de Jean IV de Sacy (maître d'hôtel de la Duchesse d'Orléans à Paris, supra) et de Catherine du Fresne.

Né en 1672, il a 27 ans à la date fatidique de 1699. Il venait de se marier et habitait Paris. Il sera Trésorier de France à la Généralité d'Amiens de 1710 à 1745.

Précisément ce Joseph de Sacy est celui-là même qui «restitua» de façon suspecte l'épithaphe de son grand-père, le premier échevin, Gabriel I de Sacy, promu pour la circonstance *eques*, chevalier (10).

Les frères qui l'accompagnent sont sans doute sous le nom de «Domescourt», Gabriel seigneur d'Omécourt, né en 1655, et sous celui de Belloy, Pierre-Joseph, né en 1657. Quant au sieur du Maisnil, ce serait le neveu, fils de François Le Boucher du Maisnil, trésorier de France, et de Catherine de Sacy (11).

L'inspirateur ? le parent proche Nicolas de Villers de Rousseville, généalogiste controversé.

Autre révélation éclairante de l'enquête: une femme du peuple, Catherine Dainpre épouse

Jovelet, déposa qu'un soir à la cathédrale, sept à huit mois auparavant, donc courant 1698, intriguée par une lumière insolite, elle avait vu «le sieur de Rousseville» monter sur une échelle à hauteur des bancs du chapitre et y rester longtemps, occupé à écrire sur un papier tenu en main. Après quoi, il s'en alla examiner les gisants de bronze des évêques près du portail (où ils sont toujours). Trait de lumière, car ce Rousseville qui agit en coulisse est d'évidence Nicolas de Villers de Rousseville, le généalogiste érudit chargé officiellement d'établir les preuves de noblesse en Picardie, mais, dit-on, peu soucieux de vérité historique, habile à monnayer ses recherches et pour ce qui le concerne, n'hésitant pas à se rattacher à la famille éteinte et quasi-principière des Villers-Saint-Paul. En l'occurrence, selon le Père Daire, il se serait prodigieusement enrichi, ce qui rend sujets à caution ses Nobiliaires de Picardie, quoique ouvrages de référence (12).

L'intervention de Rousseville se conçoit aisément vu les liens d'alliance étroits et multiples unissant les de Villers aux de Sacy. Notamment son grand père, Louis de Villers (fils de Louis, maître du Puy de 1600) avait épousé en 1618 Damoiselle Catherine de Sacy fille de Jean II de Sacy, le maître du Puy de 1601). Dès lors se lève le soupçon que, si proche de la tribu, il ait été l'inspirateur, voire l'instigateur d'une affaire, menée de main de maître, qui répondait si bien à ses vœux.

La seigneurie d'Hautvillers à l'aune des archives

Que valait au juste ce cliquetis de noms sonores qui font penser à un éventail de plumes de paon ocellées des plus belles couleurs ? A dire vrai, les deux appellations en cause: *seigneur d'Hautvillers, seigneur de Rousseville*, ne sont pas à mettre sur le même pied.

La seigneurie d'Hautvillers, totalement absente chez les de Sachy, paraît tout simplement ressusciter la titulature d'une branche collatérale éteinte. Cette seigneurie se situerait peut-être au village d'Hautvillers-Ouville au nord d'Abbeville.

Il faut supposer en effet que la lignée des de Sachy, fixée à Doullens depuis le XVe siècle, se serait ramifiée en deux branches dont l'une avait acquis un court temps la seigneurie d'Hautvillers, tandis que l'autre restait à Doullens en accédant par deux fois aux honneurs de la mairie (13).

Au cas plausible sinon probable où ces deux rameaux seraient parents, l'astuce fut de greffer les de Sachy d'Hautvillers sur ceux de Doullens afin de simuler une ascendance directe. Pour faciliter le rattachement, on invoqua une soi-disant destruction d'archives lors de la prise d'Amiens par les Espagnols en 1597 (voir les décrets d'anoblissement de 1698).

Dans ces conditions, on est amené à envisager le schéma suivant, quoique dubitatif (*voir page suivante*) :

Les généalogistes ont imaginé à tort que Robert, le maître du Puy de 1567, était le fils de Philippe et Isabeau Candel. Pourquoi ? sans doute pour justifier la revendication de la seigneurie d'Hautvillers. (*sous le schéma*)

De fait, les recherches persévérantes du descendant actuel, Michel de Sachy de Fourdrinoy, ont trouvé trace du document-clé : en 1524, Me Vulfran de Sachy, écuyer, seigneur de Hautvillers, conseiller du roi, époux de Damoiselle Péronne du Gard, donne à bail la maison à l'enseigne de l'Ours devant l'église Saint-Rémy d'Amiens.

Cependant dans un acte antérieur de 1540, la seigneurie d'Hautvillers n'apparaît pas.

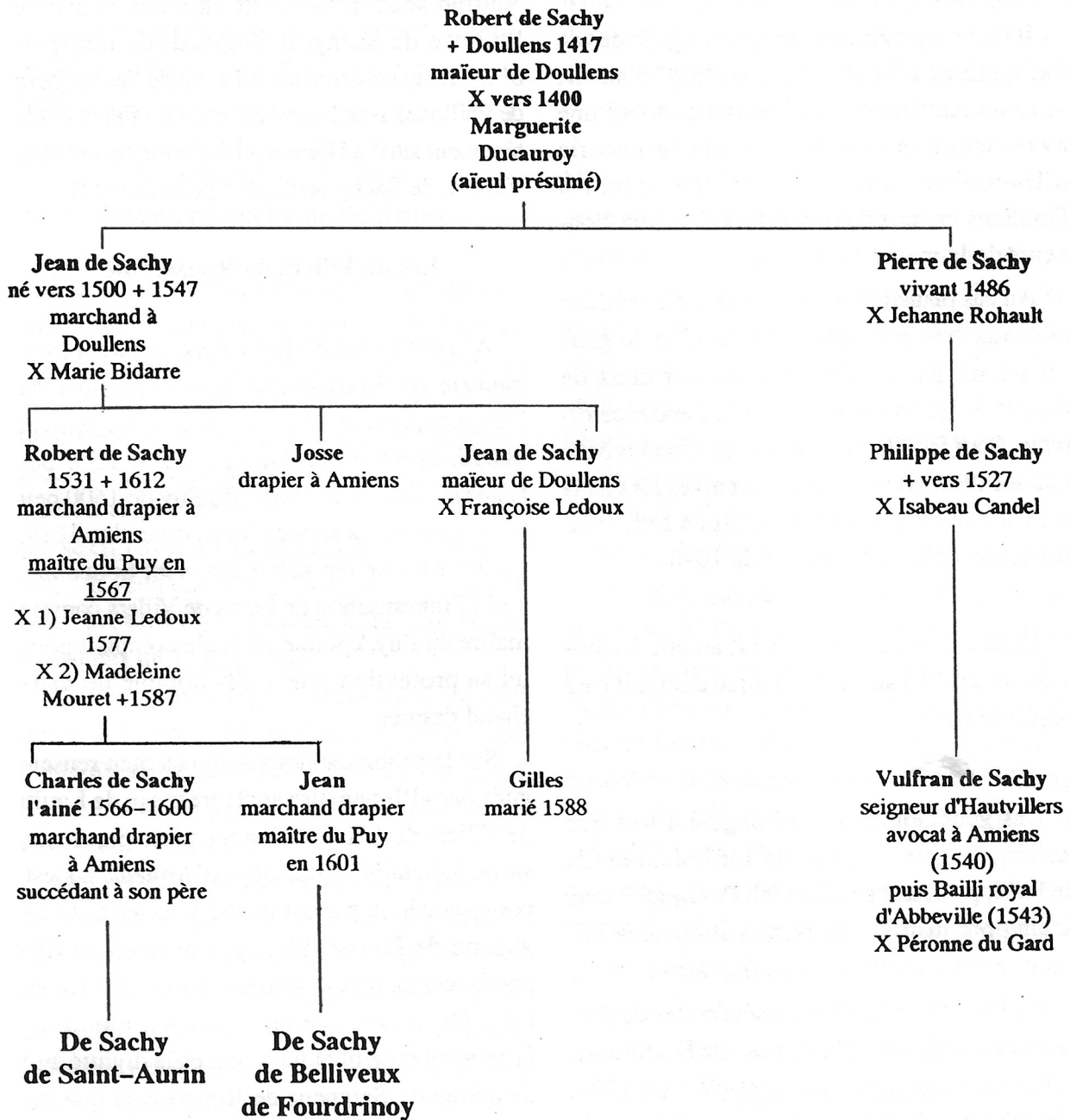
Serait-ce une acquisition récente ? On parle seulement de «Maître Vulfran de Sachy écuyer, avocat au Bailliage d'Amiens, licencié ès lois, et de son épouse, Delle Péronne du Gard».

Un document plus ancien mettait en 1528 ce Vulfran sous la tutelle de sa mère, veuve de Philippe de Sachy. Il s'agissait du transport d'une rente constituée par Pierre de Sachy (père de Philippe) avec hypothèque sur un fief et noble tènement situé à Honnin, châtellenie de Frévent. Vulfran de Sachy resta sans postérité (14).

Les de Villers de Rousseville

A la différence d'Hautvillers, la terre et seigneurie de Rousseville, sise commune de Mézières, canton de Moreuil, a un fondement assuré, ayant été en juillet 1612 acquise par Louis de Villers, le maître du Puy de 1600 peu avant sa mort qui surviendra en décembre 1614. Le hic est que cet achat intervint douze ans après l'intronisation de Louis de Villers comme maître du Puy, époque où seule comptait pour lui sa profession plus qu'honorable de marchand drapier.

Sur le problème nous sommes bien renseignés par «l'Inventaire après trespas» de Louis de Villers de 1614 où l'on mentionne que, sur saisie judiciaire au Bailliage d'Amiens, il s'est porté acquéreur par command de la terre et seigneurie de Rousseville, appartenances et dépendances au prix considérable de 9.356 livres (16). Ce qui choque au vrai, c'est moins de faire reculer de quelques années la dignité authentique de Seigneur de Rousseville que de jeter l'opprobre sur le mot marchand qui définissait l'essence du personnage. A cet égard, plein d'intérêt est le volumineux inventaire des marchandises de draperie donnant la liste exhaustive des étoffes vendues en sa maison au Grand Marché: serges, camelots, taffetas, estamines... avec un échantillonnage de couleurs



des plus diversifiées: vert de mer, olive, angélique, gris castor, feuilles mortes, triste amie, orangées, pastel, rose, seiche...roy, etc...etc...

Les de Sacy, marchands drapiers

La ressemblance est frappante avec les inventaires après décès de Robert de Sacy, de sa femme Madeleine Mouret et de leurs deux fils, Charles et Jean, où abondent les draps et serges de couleurs chatoyantes: brun, gris, vert, violet, cramoisi, «bleu céleste, rouge de garance, couleur de diable (rouge feu)».

En cette matière, assurément la palme revient à l' «honorables homme marchand et bourgeois» Charles II de Sacy fils et successeur de Robert, sauf que mort jeune à l'âge de 40 ans en 1606, il ne sera pas maître du Puy. Son inventaire étale en fine écriture un large inventaire de draps, serges et bures. Créanciers et débiteurs se situent dans un vaste secteur régional: Péronne, Noyon, Roye, Compiègne, Beauvais, Rouen.

De fait, Charles a repris en mai 1605 les marchandises de son père Robert se trouvant dans la maison familiale rue des Orfèvres à Amiens sur estimation de 9.436 livres (17). Cette maison était à l'enseigne du *Candelier d'Or*. En fin de vie, cependant, Robert de Sacy habitait la boutique à l'enseigne du *Blanc Moisne*, basse rue Notre-Dame sur la paroisse de Saint-Firmin le Confesseur dont Charles sera marguillier (18). La profession familiale de drapier se poursuivit chez Jean de Sacy, le maître du Puy de 1643 pour se terminer avec son fils Nicolas (1621-1692)

La constante: honorables hommes et bourgeois marchands

En définitive, ce qui frappe à la lecture des textes, c'est la répétition des marques d'estime: Bourgeois marchand et honorable homme.

Certes, ces hommes de chêne appartiennent à une oligarchie opulente qui un jour ou l'autre, par le biais des charges municipales, s'acheminerait vers la noblesse dite de *la cloche du Beffroy* ou encore achèterait contre finances la charge anoblissante de conseiller secrétaire du Roy, ce que les nobles de souche dédaigneux baptisaient la *savonnette à vilains* (19). Mais pour l'instant il suffisait à ces Amiénois fortunés de se dire *marchands* simplicité; c'est plus tard que le souci de s'élever dans l'échelle sociale transformera les titres de propriété en titres de noblesse, le cas échéant par rattachement subtil à des parents éloignés, voire même parfois simples homonymes, comme ce fut le cas pour les Aguesseau d'Amiens rattachés à ceux de Saintonge (20). Dès lors on jouera ingénument, et sans trop de malice, au *Bourgeois gentilhomme*, le cas échéant avec l'aide de complaisants généalogistes.

Marchand drapier, voilà pour l'instant le vrai titre de gloire qui éclipse tout le reste... En cette voie, le blason de Robert de Sacy tel que dessiné dans le beau manuscrit de *l'Escritel de la Confrérie Notre Dame du Puy*, est typique du marchand: les initiales RDS (Robert De Sacy), inscrites dans les lacs d'amour sur fond d'azur. Son palinod, lui, joue sur l'assonance: Sacy-châssis, pour donner: *Châssis où luit le Soleil de Justice* (21). Bientôt les armes de Sacy sont parlantes: châssis de fenêtre aux vitres éclairées par un rayon de soleil naissant, allusion à la maternité virginale de Marie. Par la suite, les châssis, jugés trop prosaïques, feront place à un échiqueté d'argent et de sable à la bordure d'azur.

L'aïeul, Robert de Sacy, marchand drapier au pied de la cathédrale

Ce Robert de Sacy, dont nous venons de citer le riche inventaire fait figure de personnage

marquant dans l'Amiens du temps d'Henri IV. Venu de Doullens se fixer à Amiens vers 1555-1560, il exerce en prospérité au pied de la cathédrale un commerce luxueux de draperie qui lui permet d'acquérir maisons et terres.

Il est élu 16 fois échevin de 1578 à 1612.

Né en 1531, il meurt en 1612 âgé de 81 ans ayant été élu maître du Puy en 1567 comme indiqué supra (22).

La piété de Robert de Sachy se manifeste en profondeur dans le préambule de son testament de 1606 (23): *«Fut présent honorable homme Robert de Sachy, bourgeois et marchand, demeurant à Amiens, paroisse Saint-Firmin le Confesseur estant en son bon sens, mémoire et entendement... considérant que rien n'est plus certain que la mort, l'heure d'icelle incertaine, donne et recommande son âme à Dieu nostre père créateur, sauveur et Rédempteur, à la glorieuse Vierge Mary, à Monsieur Saint Michel ange et archange; à son bon ange, à Monsieur Saint Firmin patron, à Monsieur Saint Pierre, à Monsieur Saint Paul, à Monsieur Saint Estienne, à Monsieur Saint Claude, à Monsieur Saint Martin, à Monsieur Saint Nicolas, à Madame Ste Geneviève, à Madame Sainte Radegonde, à Madame Ste Barbe mère de confession, et à toute la Cour Céleste de paradis»*. Il demande à être inhumé au nouveau cimetière de Saint-Denis où sa tombe disparue mais décrite par Pagès (24) présentait un ensemble de figures humaines des plus saisissantes: une vision d'Ezechiel réputé l'un des plus beaux morceaux de sculpture du cimetière.

L'épithète de Robert de Sachy et de ses deux épouses (décédés en 1577 et 1587) s'agrémentait de sonnets en vers fort élogieux: *«Ton renom vole de bouche en bouche»* (25). Nombreux sont les *«bons enfants provenus de ta souche»*. Hélas a disparu le tableau offert en 1567 par Robert comme maître du Puy.

Pagès le décrit sur le vif: *«ce sage magistrat y est peint, vestu d'une robe d'eschevin, son air paroît grave, sa physionomie heureuse... une longue barbe noire le rend vénérable»*(26). On le voit tout pareil derrière son fils Jean II de Sachy sur le Puy de 1601 (27). Egalement en 1603, près de sa fille Anne sur le Puy du gendre Bouillet, mais cette fois la barbe est d'un blanc majestueux. (Fig. 3)

Dans les clauses du testament de Robert figure la donation *«à la fabrique de Saint-Firmin le Confesseur de sa bonne robe doublée de tafetas, la meilleure qui se trouvera au jour de son décès, à charge d'un service solennel pour le salut de son âme»*. Il donne et lègue *«aux enfants de Charles de Sachy son fils, estant au nombre de 3 la maison basse rue Notre Dame à laquelle souloit pendre pour enseigne le Blan moisne (supra) qui fut échangée avec damoiselle Magdeleine Postel vefve de feu Jehan de Sachy, ayant son issue sur la rue des Gantiers, à charge de faire chanter chacun an haute messe par le Chapelain de la confrairie Notre Dame du Puich»*. Il exhorte et prie ses enfants de *«vouloir garder paix et amitié»*.

Il importe de souligner les rapports étroits des de Sachy avec le grand sculpteur de l'époque Nicolas Blasset (décédé à Amiens en 1659). C'est lui qui va édifier en 1644 le monument funéraire de Jean III de Sachy à la cathédrale où il se dresse en beauté de finesse, adossé à un pilier proche de la chapelle Notre Dame de Paix (reproduit infra fig. 4). Une longue et pompeuse épithète y loue les vertus du *clarissimus vir... clarus natalium splendore* (homme distingué par l'éclat de sa naissance). L'épouse (Marie Révelois) est dite très aimée *«amantissimae conjugis»*.

Le défunt fut maître du Puy en 1643, juste avant son décès, et surtout premier échevin d'Amiens en 1637-1643. Pagès fit de son monument funéraire une description lyrique (28)



Fig. 2 - Mathieu Prieur, peinture offerte par Jean II de Sachy maître du Puy en 1601
 et son épouse Anne Postel. MUSÉE DE PICARDIE
 Palinod: *Terre d' où prit la vérité naissance*,
 allusion à la naissance de Louis XIII qu' on voit tout en bas au berceau
 sous ses parents, Henri IV et Catherine de Médicis.
 Sur la gauche, l' homme à côté d' Henri IV serait l' oncle Charles de Sachy, maître du Puy en 1584.
 PHOTO MUSÉE DE PICARDIE



Fig.3 - Mathieu Prieur. Puy de 1603
offert par Jean Boulet époux d'Anne de Sachy.
Au second plan, tout à droite, le personnage pourvu d'une belle barbe blanche doit être Robert de Sachy,
père d'Anne, âgé de 71 ans.
Les deux hommes d'à côté pourraient être les beaux frères, Charles et Josse de Sachy.

PHOTO MUSÉE DE PICARDIE

en observant, fait rare que ledit Jean de Sachy et sa femme, représentés à genoux avec leur blason, sont inhumés à cet endroit. S'y remarque la figure de la Mort sous forme d'un cadavre à demi-décharné tenant une faux. C'est le *transi* dans le goût maniériste du temps. Les liens avec le sculpteur Blasset se concrétiseront par son remariage en 3es noces avec une demoiselle Anne de Sachy, petite fille de Charles II.

Jean Baron, dans sa *Description de la cathédrale 1815* observe que le blason Sachy-Révelois fut «emplâtré» à la Révolution.

Gabriel de Sachy, premier échevin

Le frère cadet de Jean III, Gabriel I de Sachy, fut lui aussi premier échevin de la Ville d'Amiens.

Décédé en 1678 à l'âge de 81 ans, il nous est connu comme le donateur de l'Ecce Homo de Blasset aujourd'hui au Musée de Picardie, avec bras refaits par François Cressent. Cette statue, pleine de sentiment, ornait une niche située au dos du principal portail du cimetière Saint-Denis (29). A l'égal de son frère, Gabriel était glorifié sur sa tombe comme *praefectus* (maieur d'Amiens) *natalium splendore clarus*; on le dit même *eques* (chevalier) *dominus de Abancourt, Coudray, Belloy*. Pareillement la tombe de son épouse Anne de Villers, décédée en 1628, la proclame «*femme de noble homme, Gabriel de Sachy Sr d'Abancourt, du Coudray... premier échevin*», attestations de noblesse assez surprenantes pour cette époque reculée. Le hic est qu'on dit aussi que la tombe de Gabriel I de Sachy porte la mention: *hoc avi (de l'aïeul) monumentum restituit Josephus de Sachy dominus de Belliveux* (voir *infra* note 29). Or tout indique que ce petit fils s'identifie avec le «sieur de Sachy de Belliveux» promoteur de l'expédition nocturne de 1699 (*supra*),

sujet de cet article. Dans ces conditions, on est amené à penser que les qualificatifs *eques* et *noble homme* seraient peut-être un hommage posthume de sa main, justifié à posteriori par les lettres royales d'anoblissement de 1698.

Si l'on se reporte en effet au contrat de mariage en 1645 de Robert de Sachy fils du premier échevin Jean III, on constate que les deux formules: *honorabile homme*, *noble homme*, se côtoient sans se confondre. Le père de ce Robert est «*noble homme Jean de Sachy en son vivant premier échevin*» (celui du monument Blasset). Son oncle est le futur premier échevin «*Gabriel de Sachy l'aîné, honorable homme*».

En 1646, son frère est l'*honorable homme Nicolas de Sachy, bourgeois et marchand*. Ce sera le dernier drapier de la famille (FF 1373 F° 104 et 176).

En outre, sur l'acte de baptême à l'église de Saint Firmin le Confesseur en juillet 1669 de l'enfant Joseph fils de Jean IV de Sachy et de Catherine Du Fresne, on le déclare «*fils de honorable homme Jean de Sachy, ancien marguillier*». En 1672, son frère aussi prénommé Joseph, apparemment celui de l'expédition de 1699, est indiqué simplement comme fils de «*Monsieur Jean de Sachy ancien échevin et ancien marguillier*».

Bientôt les descendants de Gabriel se plaindront à énumérer l'éventail de leurs domaines seigneuriaux: Abancourt, Belliveux, Le Coudray, Belloy, après quoi, ils entreront tête haute dans l'ordre glorieux de la noblesse, sauf à jeter le voile sur leurs aïeux, marchands drapiers, si fortunés et honorés soient-ils.

Au XVIIIe siècle la bourgeoisie marchande d'Amiens rêvait de noblesse

Concluons. L'épisode savoureux qu'on vient de conter à propos de Cressent affairé aux tables

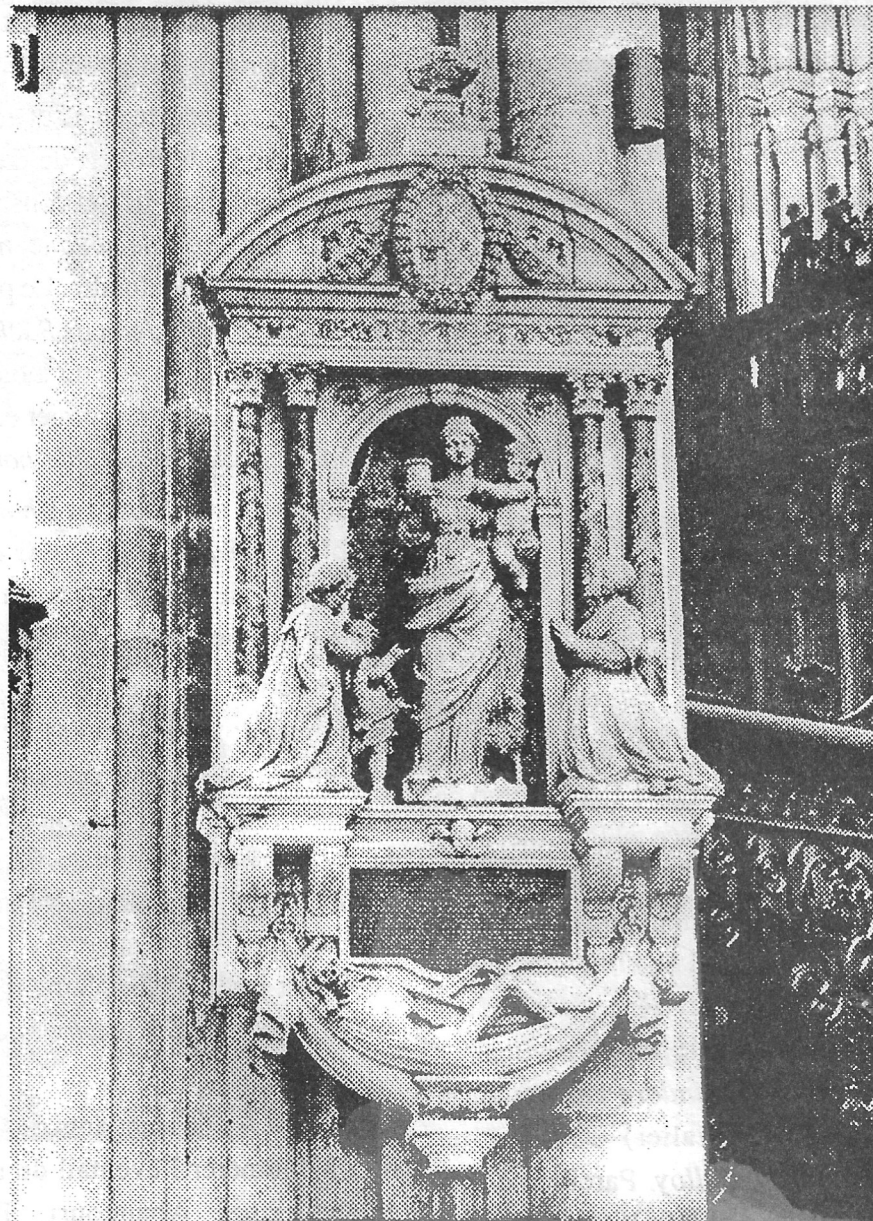


Fig. 4 - Nicolas Blasset
Monument funéraire de Jean III de Sachy premier échevin d'Amiens, + 1644
et de son épouse Marie Revellois + 1662.
Cathédrale d'Amiens, bas-côté nord (voir infra note 28)

du Puy Notre-Dame, ne prend sa dimension véritable qu'à parcourir l'ensemble de ces tables où la litanie continue des marchands se déroule en majuscules de fierté. Encore s'intitule tel en 1702 François de La Tour avec la précision, dernière du genre: *marchand drapier*. Suivent simplement comme marchands: Jean-François Boistel en 1719, Jean-Antoine Galand en 1727, Martin Galand en 1728, tous fleurons du patriarcat local.

Ainsi l'intérêt de notre histoire est qu'elle se situe au point de départ de la lente évolution qui au long du XVIII^e siècle va marquer une bourgeoisie urbaine enrichie par le commerce en marche vers les honneurs.

De plus en plus, elle sera fascinée par les titres de noblesse qu'octroient la faveur du Prince ou l'argent: écuyer, chevalier, comte, marquis. Consciente de sa valeur, elle entend mener au sein de la Nation le rôle majeur. Aux Etats Généraux de 1789, elle revendiquera le pouvoir politique qu'elle saura bientôt confisquer à son profit. Au terme, le *marchand* devenu *négociant* se dira *propriétaire*, liant ce mot à la possession d'un domaine de prestige rappelant les belles seigneuries du temps jadis.

Sources principales

Sources imprimées

Pierre Hainsselin, L'Escritel de la Confrérie du Puy Notre-Dame, *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1984.

Roger Rodière, Epitaphier de Picardie, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1925.

Manuscrits de Jean Pagès, marchand d'Amiens, rédigés en 1708-1713, publié par Louis Douchet, 1858.

Le généalogiste picard, n°25, 1979, p.66 (schéma généalogique de Sacy)

Gabriel et Michel de Sacy de Fourdrinoy, *Historique de la famille de Sacy de Fourdrinoy*, 1991, avec illustrations.

Sources manuscrites

Archives de la Somme, séries B et E

Archives municipales déposées à la Bibliothèque communale, série FF.

Bibliothèque de la Société des antiquaires de Picardie, *l'Escritel de la Confrérie*, manuscrit n°23

NOTES

(1) Jacques Foucart-Borville, «Le sculpteur d'Amiens François Cressent», *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1991, p.127-129.

(2) *Inventaire des Archives de la Somme, série B*, par Louis Boca et Armand Rendu, 1883, p.273.

Dans son livre fondamental sur la Cathédrale en 1900, l'archiviste Georges Durand ne parle pas du truage de 1699.

(3) Charles Pinsard, *Rues d'Amiens*, tome 66, p.341, ms à la Bibliothèque municipale d'Amiens.

(4) Sur l'état primitif des inscriptions, voir à la Bibliothèque des Antiquaires de Picardie, le beau manuscrit n°23 dit *l'Escritel de la Confrérie du Puy Notre Dame*. Il est commenté d'abondance par Pierre Hainsselin, *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* tome LV, 1984, p.277,282 et 286. L'auteur toutefois ne relate pas les changements de 1699.

(5) Le 9 août 1568 Robert de Sacy «bourgeois marchand drapier demeurant à Amiens paroisse Saint Firmin Confesseur» passe marché avec Fremin Lebel, maître peintre à Amiens pour un tableau haut de 14 pieds et large de 7, où il sera représenté avec sa femme. Ce tableau doit être posé à Noël prochain en la grande église Notre-Dame. Il est aujourd'hui disparu (Archives Somme, Nicolas Roche notaire à Amiens 3 E 29118), publié dans *Bulletin Antiquaires Picardie*, tome XIX (1895-97) p.149.

Le tableau devait correspondre au palinod choisi par Robert pour sa maîtrise: «châssis où luit le Soleil de Justice», *châssis* évoquant par assonance le patronyme Sacy.

(6) Charles I de Sachy, frère puîné de Robert (ne pas confondre avec Charles II fils dudit Robert) étant maître du Puy en 1584 et se disant «bourgeois marchand» offre cette année là l'ancienne clôture de la chapelle des Drapiers, à présent St François d'Assise à la cathédrale (Bulletin Soc. Antiquaires de Picardie, tome X, année 1868-1870, p.275, et tome XIX, 1895-1897, p.153; Georges Durand, *Notre Dame d'Amiens*, tome II, p.408 (chapelle n°XXIV St François d'Assise et St Nicaise). Pagès, tome II, p.164, chant royal, chapelle St Nicaise, clôture donnée par Charles de Sachy et Claire Dufresne.

L'inventaire après décès de Charles I de Sachy le 24 juillet 1613 (Arch. mun. FF 625) est très sommaire, tout tient sur quatre pages. Pas de marchandises. L'inventaire a lieu à la requête des hommes du Roy, la gardienne des scellés étant la veuve Demoiselle Claire du Fresne, qui signe. Apparemment il n'y a pas d'enfants. On dit ce Charles «vivant marchand et bourgeois de la ville».

En juillet 1606, devant Me Thomas de Saint-Fuscien, notaire à Amiens, figurent et comparaissent pour une succession «honorabile homme Charles de Sachy, bourgeois d'Amiens, et Claire Dufresne, sa femme. (Arch.Somme 3 E 29025).

(7) Archives Dép. Somme, 1 B 849, enquête du 29 mai 1699.

(8) Nous sommes instruits sur ces ordonnances par l'excellent travail généalogique de M. Michel de Sachy de Fourdrinoy qui s'est efforcé, non sans peine, de faire la clarté dans les premières générations des de Sachy que les acteurs de 1699 ont par trop remaniées.

Nous le remercions très vivement de sa courtoise coopération.

(9) Celui qu'on appelle «de Sachy de Belliveux» se prénomme Joseph. Il était fils de Jean IV de Sachy, sieur de Belliveux, terroir de Fréchencourt, nord-est d'Amiens, et Belloy.

Celui-ci d'abord maître d'hôtel de son altesse royale la Duchesse d'Orléans; s'était fixé à Paris.

En 1698, ledit Jean IV de Sachy avait fait inscrire ses armes à l'*Armorial général* avec les lettres de maintenue de noblesse récemment publiées par M. Michel de Sachy.

(10) Gabriel de Sachy I (1597-1678 à l'âge de 81 ans) seigneur d'Abancourt et de Coudray avait épousé Anne de Villers fille de Louis de Villers et Marie Gonnet.

Il est maître ou premier échevin d'Amiens en 1652-1653. Il donna l'Ecce Homo de Blasset, aujourd'hui au Musée de Picardie, qui au départ ornait la tombe de son épouse Anne de Villers au revers du grand portail du cimetière de Saint Denis - les bras cassés furent restaurés par Cressent en 1711. Voir Rodière, *Epitaphier de Picardie*, 1925, p.153, 252 et 281.

Nous verrons plus loin (note 29) le caractère suspect des attestations de noblesse gravées sur leurs tombes.

(11) Le mystérieux sieur Du Maisnil, membre secondaire de l'expédition de 1699, est sûrement le fils de François Le Boucher du Maisnil, trésorier de France + 1694, et de Marie Catherine de Sachy, celle-ci fille de Jean IV de Sachy et de Marie Catherine du Fresne d'Omécourt (B.S.A.P., 1984, p.282-286). Le mariage de François Le Boucher, qualifié de noble homme, et de Marie Catherine de Sachy, fut célébré à l'église Saint-Firmin le Confesseur le 22 novembre 1667 (Archives municipales E 248).

(12) Le généalogiste, Nicolas de Villers de Rousseville, fait l'objet de sévères critiques de la part du Père Daire dans son *Histoire Littéraire d'Amiens*, 1782, p.246, et du généalogiste De Ligny (fils du notaire) dans son *Nobiliaire* manuscrit de la Bibliothèque communale d'Amiens, n°864, p.174 et 190, où l'auteur parle d'une noblesse usurpée fondée sur un faux contrat de mariage.

Ce personnage né vers 1652, mort en 1726 à Famechon-lès-Poix, est l'auteur d'un imposant «*Nobiliaire de Picardie*», présenté sur titres à l'Intendant Bignon, imprimé en 1717. Voir l'exemplaire avec armoiries en couleur à la Bibliothèque municipale HI 4344 G, Pic 39 et 40.

Le Ms 2132 de cette même bibliothèque, autre *Nobiliaire de Picardie*, commencé vers 1664 et 1667, et continué jusqu'en 1673, serait aussi un ouvrage de lui écrit dans sa jeunesse. On lui doit encore un *Epitaphier* déposé aux Antiquaires de Picardie publié par Roger Rodière dans les Mémoires de cette société, op.cit.

Fait marquant, la fille unique de Nicolas de Villers de Rousseville, Antoinette née en 1696 épousa en 1712 le Marquis de Joyeuse et Comte de Granpré, lieutenant général du Gouvernement de Champagne. Mal lui en prit, explique sentencieusement le Père Daire: «*Ce seigneur qui n'avait épousé que le coffre-fort, ne vécut pas avec son épouse. Telle est communément la suite des alliances que fait faire l'ambition*».

N'empêche que l'épitaphe funéraire d'Antoinette De Villers en 1757 à Amiens, en l'église des Saintes Claires la dira «*épouse de très haut, très puissant et très illustre seigneur Monseigneur de Joyeuse et Granpré*». (Rodière, op.cit. p.VII)

(13) Embrouillamini, les généalogistes du siècle dernier se plaisaient à imaginer un Philippe de Sachy, écuyer, seigneur de Hautvillers, Terramesnil, Bois de l'Escot, voire mayeur de Doullens en 1410 (13), comme aussi un autre Philippe de Sachy seigneur d'Hautvillers, vivant à Doullens vers 1550 et marié à Isabeau Candelle (voir Hainsselin, Bulletin Soc. Antiquaires de Picardie, tome 60, année 1984, p.277-289).

On présentait ceux-ci comme les père et mère des amiénois Robert et Charles, alors que, sans doute aucun d'après les archives, Robert est fils de Jean de Sachy et Marie Bidarre. Ce Jean de Sachy, ancêtre sûr de la lignée amiénoise, à tort qualifié de maître de la ville de Doullens

par mauvaise lecture du mot *demeurant* est mort en 1547 laissant une veuve, Marie Bidarre, qui, elle, fera son testament en 1576. Ici le trucage est manifeste, qui explique l'équipée nocturne de 1699. C'est son fils Jean qui fut maire de Doullens (avant 1588 voir tableau généalogique supra).

Selon l'actuel représentant du nom Michel de Sachy de Fourdrinoy, le patronyme de Sachy ferait référence au fief noble de Sachy sis à Authieule 2 km sud de Doullens. De fait, les de Sachy possédaient au terroir d'Authieulle 24 journaux de terre labourable (Arch. départ. Somme 1 B 386 p.16, contrat de mariage De Sachy-Letocart en 1588). Trois tableaux du Puy, déposés au Musée de Picardie, concernent la famille de Sachy.

Voir Pierre Hainsselin, suite d'articles sur l'Escritel de la Confrérie du Puy Notre Dame dans le *Bulletin Société des Antiquaires de Picardie*, tome 60, 1984, p.277-286, et tome 61, 1985, p.7-8.

Hainsselin dit la seigneurie d'Hautvillers confirmée par d'autres documents, mais ne serait-ce point la généalogie familiale fondée sur la même source: les tables du Puy falsifiées ?

(14) Vulfran de Sachy est cité dans les pièces cotées aux Archives municipales FF 55 f°45 v° (1528), FF 73 f°183 v°(1540)et FF 77 f°65 v°(1544). On le dit escuyer licencié ès lois, avocat au Bailliage d'Amiens, seigneur de Hautvillers, conseiller du Roi et son bailli d'Abbeville. Il est fils de Philippe de Sachy et d'Isabeau Candel ou Candelle, petit-fils de Pierre de Sachy. C'est seulement en 1544 qu'apparaît le titre de «seigneur de Hautvillers» (pièces signalées par Michel de Sachy de Fourdrinoy).

(15) Sur le fief de Rousseville, voir Garnier, *Dictionnaire historique de la Somme, canton de Moreuil, commune de Mézières*, p.378 et 467; en 1465, il appartenait à Claude Morel.

(16) Louis de Villers est tout d'abord indiqué comme marchand estaminier à l'enseigne de *La Teste Noire*, sur le parvis Notre-Dame (l'estamine est une étoffe légère à trame souple), mais le document essentiel le concernant est aux Archives municipales, coté FF 638/21 : inventaire après décès, très volumineux, de décembre 1614. Louis de Villers, bourgeois et marchand, demeurait alors dans une maison au Grand Marché, léguée par son père, de Villers l'aîné. Il avait épousé Marie Gonnet en 1588.

On remarquera que l'*Epitaphier de Picardie*, publié par Rodière, p.153, donne aux trois Louis de Villers, respectivement morts en 1607, 1614, et 1652, le titre d'écuyer.

Haudicquer de Blancourt, auteur fort suspect d'un *Nobiliaire de Picardie* (Bibl. Mun. Amiens HI 4343 C) date de 1584 le mariage de Louis de Villers «sieur de Rousseville» avec Marie Gonnet. Son fils Louis de

Villers-Rousseville épousa en 1618 Catherine de Sachy fille (dit-il) de Jean sieur de Maurepas et Madeleine Postel (le Maurepas est à vérifier).

On notera enfin que la cote FF 638 concernant Louis de Villers comprend également l'inventaire après décès de damoiselle Marye Le Riche veuvé d'honorable homme Josse de Sachy. Ce marchand bourgeois (frère cadet de Robert) habitait une maison Grande Chaussée au Blé à l'enseigne des *Croissants*. S'y trouvait le stock de marchandises d'étoffes constitué de serges et de camelots.

Ce Josse de Sachy est le frère des maîtres du Puy Robert et Charles. Il a pour enfants Pierre, Nicolas, Marie épouse de Firmin Correur et Catherine épouse de Claude du Rouvroy (voir FF 1372 : mariage Catherine de Sachy (fille de Robert) avec Firmin Du Fresne en 1579).

Tout récemment, nous avons constaté avec surprise que sur l'inventaire après décès en 1592 de Marie Du Fresne, épouse de Louis de Villers, bourgeois sur le Grand Marché, le qualificatif donné à ce dernier de *noble homme*, a été ajouté après coup, remplaçant apparemment un *honorable homme* initial (Arch.mun.FF488-7°). C'est le trisaïeul de Nicolas de Villers de Rousseville.

(17) L'inventaire après décès de Robert de Sachy en 1612 (Arch. Mun. Amiens FF615/4) relate que le défunt par acte devant Me Martin Caron, notaire à Amiens, le 10 du mois de mai 1605 a cédé à son fils Charles toute «la marchandise de draperie» qui est en sa demeure rue des Orfèvres pour une évaluation de 9.430 livres.

Ceci est confirmé dans l'inventaire après décès dudit Charles; il y a aussi cession de créances de 22.242 livres. Charles a acheté une maison à Roye et 26 journaux de terres.

(18) «L'inventaire après trespas» de Charles II de Sachy est coté aux Arch. mun. Amiens FF 574/8 et 9 (31 janvier 1606).

On notera que le contrat de mariage de Charles II de Sachy en juillet 1588 devant Me Castelet, notaire à Amiens, avec Anne Postel, comportait la promesse d'estorances (mobilier de choix) dont quittance. Charles achète la maison de la Couronne à Amiens (louée semble-t-il).

Anne Postel est fille de Nicolas Postel et Collaye Faucquel. A l'inventaire est joint un procès-verbal d'estimation des marchandises qui a l'épaisseur d'un volume.

Veuf d'Anne Postel, Charles se remarie avec Isabeau de Louvencourt d'une famille très en vue de la ville. L'inventaire de 1606 le dit marguillier de saint Firmin le Confesseur. Il est échevin d'Amiens en 1593-1597.

(19) Les termes *cloche du Beffroy* et *savonnette à vilains* figurent dans le *Nobiliaire* manuscrit de Deligny, op. cit., p.185 et 191.

On y cite par exemple p.187 et suiv. le cas d'un sieur du Plouy recevant en dot de sa femme la charge de conseiller secrétaire du Roi pour 40.000 livres.

Dans ce *Nobiliaire*, p.189, une glose tardive d'Auguste Machart au XIXe siècle, commente à tort ou à raison sur les Du Crocquet: «*Le bisayeul de M. Ducrocquet étoit vacher au fauxbourg de Saint Pierre; l'ayeul apothicaire; le grand père subdélégué de l'Intendance à Amiens, de là vient la grande fortune de la famille*». C'est à vérifier car tendancieux.

L'apothicaire en question doit être Firmin Du Crocquet qui figure comme marchand en 1619 au palmarès des Maîtres du Puy Notre-Dame avec le palinod: *Heureux crocq est l'amour qui tout attire.*

(20) Cas exemplaire, la grande famille parlementaire d'Aguesseau qui descendait des bourgeois d'Amiens: François et Jean Aguesseau du temps d'Henri IV, ne craignit pas de se rattacher par simple homonymie à une famille noble éteinte de la Saintonge (voir notre étude parue en 1982 au *Cercle généalogique de Picardie*, La fausse origine saintongaise des D'Aguesseau, 64 pages.

(21) Le jeu de mots: Sachy-Châssis est la clé du palinod choisi par Robert de Sachy, maître du puits en 1567: *Châssis où luit le soleil de justice*. Ceci fait allusion à la naissance virginale du Fils de Dieu né comme les rayons du soleil à travers la vitre sans la rompre. Voir infra note 26.

Les armes du fils Jehan II de Sachy + 1605 portent un châssis de fenêtres ou vitres éclairées par un rayon de soleil naissant; celles du petit fils Jean II de Sachy + 1644 : trois châssis et un soleil en chef qu'on voit dominant son monument funéraire à la cathédrale (infra).

(22) Sur Robert de Sachy dit l'ainé, voir Arch. mun. Amiens FF 615/4 inventaire après décès en avril 1612 avec relevé des archives familiales: contrats de mariage, ventes, transactions.

Id FF 459/10 inventaire après décès de la 2de épouse Madeleine Mouret en 1587 rue des Orfèvres. On la dit femme «d'honorable homme Robert de Sachy, bourgeois et échevin».

Roger Rodière, *Epitaphier de Picardie*, Mémoires Antiquaires de Picardie, 1925, p.103: Robert de sachy marchand drapier ancien échevin ; p.190-191, épitaphe de Robert de Sachy, vivant bourgeois marchand, au cimetière Saint Denis: *ton triomphant renom revit et vole de bouche en bouche... revit aux bons enfants produits de ta souche.*

(23) Arch. dép. Somme 1 B 387 f°298. Le testament de Robert est passé le 22 décembre 1606 en la maison du Blanc Moine, basse rue Notre-Dame, avec codicille en 1607, insinuation en 1612.

Robert de Sachy, important personnage, fut seize

fois échevin de 1578 à 1612 (voir Auguste Janvier, *Livre d'or de la municipalité d'Amiens*). Sa fortune foncière, située principalement dans le Doullennais, était considérable: maison et vignes à Terrasmesnil au sud de Doullens, des terres et vignes à Acheux, Bretel, Franqueville, Longuevillette, Orville, Beauval, Saint-Acheul, Bagneux, Longueau, Pargny... Il y a, mise en louage, une maison à Doullens où pend pour enseigne *Le Grand Aigle d'Or*, qui pourrait bien être celle des aïeux de Sachy, une autre maison sise également à Doullens à l'enseigne de *L'Echiquier* a été vendue. Mais remarquablement sur Hautvillers... rien !

Les inventaires des époux Robert de Sachy et Madeleine Mouret (FF 615 et 456) dépeignent une situation sociale élevée, fruit d'un commerce de draperie des plus florissants. Sur des pages et des pages on énumère les marchandises: coppons de toile et de drap, serges, stamet, avec le détail des couleurs de feuilles mortes, couleur de Roy, incarnadin, argenté, vert... Au total l'inventaire de 1612 de la succession de Robert de Sachy évalue l'actif à 20.000 livres et 4 écus, et le passif à 5.475 livres, soit net 14.479 livres.

Ces bourgeois sont fiers d'un attirail guerrier. Robert de Sachy, outre un cheval couleur bay, a «corps de cuirache, morion, deux haliebardes, une Bourguignotte, deux épées, deux harquebouzes dont l'une à rouet, deux pistolets... La femme a des bijoux: bagues en or garnies de rubis et diamants, corde de corail. Les robes abondent.

La piété est grande: chapelet de patenôtres de corail, tableau de bois peint et doré, trois autres de bois et six de toile, une image de crucifix, un Ecce Homo, une image de Notre Dame, une image de Saint Michel, de Saint Jehan, le tout de bois peint et doré.

La maison rue des Orfèvres «où sailloit pendre pour l'enseigne *Le Rat qui pippe*» fut acquise en 1560 pour 1.600 livres; celle jointive à l'enseigne du *Chandelier d'or* en 1575 pour 765 livres. Robert achète encore en 1566 une maison rue des Trippes, donnée à Catherine de Sachy pour son mariage avec Firmin Du Fresne, autres maisons chaussée au Blé, rue Plumette et rue de Maiot.

Les maisons à l'enseigne du *Candelier d'or* et du *Blanc Moine* sont citées par Auguste Dubois dans *Les rues et enseignes d'Amiens*, 1889, p.19 et 21; également dans les *Rues d'Amiens* de Paule Roy, tome 3, p.71-74 et tome 5 p.59.

A côté du *Blanc Moine* se trouvait le *Noir Moine* appartenant en 1579 à Louis de Louvencourt. C'est tardivement par acte du 4 novembre 1606 devant maître François de Saint Fuscien, notaire, que Robert de Sachy échange avec Magdeleine Postel, veuve de Jean de Sachy, son fils, la maison rue des Orfèvres, qui autrefois faisait deux maisons *Le rat qui pippe* et le *Chandelier d'Or*, contre la maison du *Moine Blanc*, vendue par Pierre Forceville à Jean de Sachy.

En fait de fiefs, il y a seulement dans l'inventaire après décès aux Archives municipales d'Amiens FF

645/4) l'achat en 1588 par Robert de Sacy à François Hanicque écuyer seigneur de Ronquerolles de la terre et seigneurie de Sery consistant en deux fiefs, manoir et 17 journaux de terres (acte devant Me Nicolas Roche, notaire à Amiens le 24 juin 1588).

Dans son testament de 1612, Robert légua à sa fille Anne épouse de Jean Bouillet «*la terre labourable du fief de Sery située à Terramesnil*». Jean Bouillet fut maître du Puy en 1603, mais pour autant il ne s'intitula pas seigneur de Sery.

Robert de Sacy eut au moins huit enfants dont chaque fille recevait une dot de 1.000 écus (voir notamment acte devant Me André Pécoult notaire à Amiens le 13 juillet 1579: donation aux époux Firmin Du Fresne et Catherine de Sacy de 1.000 écus et maison rue des Trippes. Il promet des «*estorances*» (mobilier de valeur). Firmin Du Fresne, marchand, est maître du Puy en 1593. Robert légua à sa fille Antoinette, femme de Roland de Villers, la maison, cour et jardin de Bagneux.

(24) *Journal de Jean Pagès, marchand d'Amiens*, tome I, p.155. Il décrit à une arcade du cimetière de Saint-Denis le monument funéraire de M. Robert de Sacy comme une vision d'Ezéchiel ou Résurrection des morts: «*On voit différentes figures d'hommes, de cadavres, de squelettes dans des attitudes naturelles d'une beauté surprenante. Toutes ces figures isolées de personnes différentes de sexe et d'âge de la famille de Sacy, si bien sculptés que l'on peut dire que cet excellent morceau de sculpture est un des plus beaux qui ornent le cimetière*».

(25) Les sonnets des tombes de Robert de Sacy et ses épouses sont reproduites par Roger Rodière dans *l'Epitaphier de Picardie*, 1925, p.189-191.

(26) *Journal de Pagès, op.cit.* V,p.202. Le tableau offert par Robert de Sacy est attaché à une colonne près de la chapelle Saint-Etienne. Pagès explique son symbolisme: «*La mère de Dieu n'ayant rien perdu de sa virginité par sa fécondité, le Fils de Dieu étant sorti de son chaste sein comme les rayons du soleil passent à travers la vitre sans la rompre*».

(27) Sur Jean II de Sacy, maître du Puy en 1601, voir Rodière, *Epitaphier de Picardie*, p.192. Epitaphes de Jean de Sacy: «*honorabile homme vivant bourgeois et marchand de cette ville*» +1601 et de son épouse Madeleine Postel + 1642.

Toutefois la date du décès de Jean II de Sacy a dû être mal lue car elle est au vrai 1605. Dans son inventaire après décès du 29 octobre 1605 (Arch.Mun. Amiens, FF572), on le dit «*vivant bourgeois et marchand drapier, époux de Madeleine Postel*».

L'inventaire est dressé «*à la requête des enfants mineurs Jehan, Marie, Gabriel et Catherine de Sacy*».

Jean II de Sacy comme maître du Puy est cité dans

les *Manuscrits de Jean Pagès, marchand d'Amiens*, 1856, tome II, p.163-164, et tome V, p.281 et 318 (avec l'erreur Pierre de Sacy au lieu de Jean).

Jean de Sacy a donné la clôture de la chapelle Saint Louis (chapelle IX de Durand, St Louis et Notre-Dame de Paix) avec la peinture de son tableau de 1601 et le refrain *Terre d'où prit la vérité naissance* (allusion à la naissance de Louis XIII). Il est reproduit dans le bel ouvrage de MM. Duvanel, Leroy et Pinette, *La Confrérie Notre-Dame du Puy d'Amiens* 1997, p.15.

Son chant royal de la Confrérie de Notre Dame du Puy était encadré.

Voir *Bull.Soc. Antiquaires* tome X, 1868-1870, p.275, et tome XIX, 1895, p.153.

Le tableau peint par Mathieu Prieur avec les armoiries (supra fig.2) (châssis et rayon de soleil) est au Musée de Picardie. On voit la tête barbue de Robert de Sacy.

(28) Le monument funéraire de Jean III de Sacy, toujours existant à la cathédrale, est décrit par Pagès, tome V, p.279 comme suit: «*Très bel ouvrage en marbre qui sert d'épithaphe à Jean de Sacy ancien premier échevin... un bijou*». On voit une statue de la Vierge au port majestueux. Elle tient un petit puits; près d'elle une petit Saint Jean Baptiste. Au-dessous est la figure de la Mort sous forme de cadavre tenant une faux. Les défunts sont agenouillés en priants, Jean de Sacy ayant à la main sa toque de magistrat municipal.

Id. p.281, Jean de Sacy et Marie de Revelois sont enterrés dans un mausolée à la cathédrale, rare privilège.

Les mêmes fondent un obit à la cathédrale en décembre 1642, ce qui leur permet de mettre sur un pilier l'épithaphe funéraire de marbre sculptée par Blasset (Arch. dép.Somme 4 G 1087).

Voir Rodière, *Epitaphier de Picardie*, p.49 Jean de Sacy, inhumé à la cathédrale, entre chapelles St Louis et Ste Brigitte..., clarissimus vir Johannis de Sacy primus moderator (Premier échevin) hic vivit clarus, ne dicam, opum magnitudine aut natalium splendore, clarior dixerim morum integritate... + 1644 sa femme Marie Revelois + 1662. Armes: soleil en chef et trois châssis de fenêtre (remplacés dans *l'Armorial général de Picardie* en 1698 par un échiqueté d'argent et de sable, bordé d'azur).

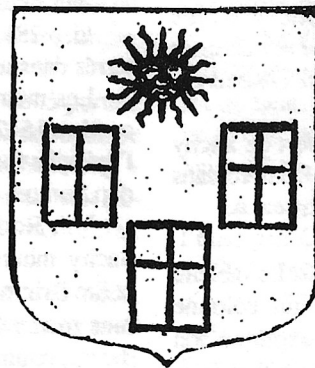
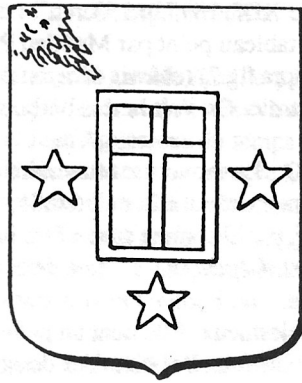
(29) Rodière, *Epitaphier de Picardie*, p.281, reproduit l'épithaphe de Gabriel I de Sacy: «*Hic jacet Gabriel de Sacy, eques, dominus d'Abancourt, Du Coudray, Belloy, urbis hujus praefectus, splendore natalium clarus... obiit 1678, 81 ans : hoc avi (de l'aïeul) monumentum restituit Josephus de Sacy*». Ce Joseph de Sacy est l'homme de l'expédition nocturne de 1699. Reste à savoir si *Eques* (chevalier) ne serait point un ajout de lui ? Rodière, p.153, dit en note: «*D'hozier remarque que cette épithaphe est suspecte et peut être de la main de M. de R(ousseville), procureur du Roi*».

L'Ecce Homo donné par Gabriel de Sachy, jadis au cimetière Saint-Denis et maintenant au Musée de Picardie, est décrit par Pagès, tome I, p.162: «Sur le haut du cintre de la principale porte (on voit) une statue en pied isolée de grandeur naturelle, un Ecce Homo d'une très belle sculpture donnée par noble homme Gabriel de Sachy, seigneur d'Abancourt, de coudray, premier échevin en 1651». Là aussi le noble homme fait problème.

Un cadavre décharné fait mémoire de son épouse Anne de Villers + 1628.

Par ailleurs, Pagès, tome I p.321, au chapitre de la chapelle des Minimes cite l'épithaphe de Marie Dufresne, décédée en 1630, «épouse de noble homme Gabriel de Sachy décédée en 1680». (c'est Gabriel II).

Rodière, *Epitaphier de Picardie*, p.252 cite également l'épithaphe au cimetière Saint Denis d'Anne de Villers + 1628 «en son vivant femme de noble homme Gabriel de Sachy sieur d'Abancourt, du Coudray, premier échevin, Epitaphe faite par ledit de Sachy, premier échevin à la mémoire de son épouse»



Armes des De Sachy
(extrait de la notice familiale)